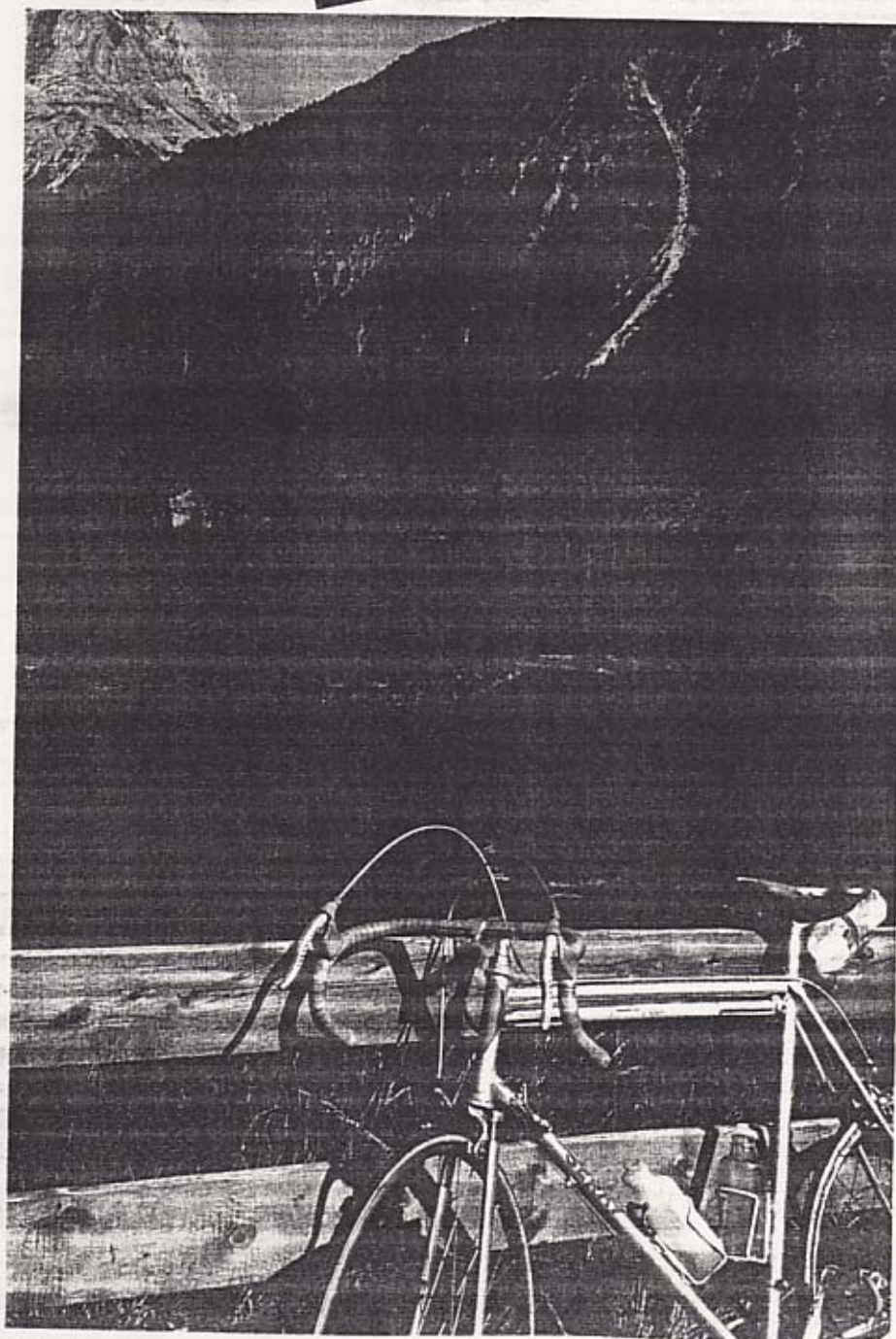


CYCLOTOURISME

PARIS VIENNE 1988



Après nous avoir raconté un périple mouvementé aux temps héroïques de la vélocipédie (voir le Cycle n° 149 - octobre), Jacques Seray a pris la route pour Vienne... en 1988. Même avec dérailleur et double-plateau, les pâtisseries viennoises se méritent !

Edouard de Perrodil avait réalisé son Paris-Vienne en 1984. Il nous appartenait de vérifier, près de cent ans après, si le périple avait gardé son charme. Pour ce faire, quoi de plus simple que de souscrire à la proposition d'un aimable club qui offre un parcours cousu main. Saluons ici l'ASPTT-CNET (1) qui, dans le cadre de ses « Traits d'union européens » convie les participants à rallier la plupart des capitales européennes, de la plus proche, Bruxelles, à la plus lointaine, Lisbonne.

Va pour Paris-Vienne dont la résonance historique a déjà été évoquée. 1510 km figurent au programme. Pourquoi ne pas les découper en huit étapes ? Sur le papier, le relief ne semble pas de nature à trop ralentir la progression. Une moyenne de près de 200 km par jour paraît ainsi réalisable sans fatigue excessive pour des cyclos s'alignant sur les horaires des hôtels. Le terrain nous confirmera le bien-fondé de notre découpage : ce Paris-Vienne ne se range pas parmi les épreuves montagnardes. Bien que les grimpettes n'en soient pas exclues !

Les lacs de montagne ne manquent pas en Autriche. Celui-ci apparaît au détour d'un virage du Fernpass.

Juillet dernier, deux cyclos au départ, avec chacun une voiture d'accompagnement ! Voilà qui change d'une précédente randonnée en cyclo-camping au Proche-Orient ! La voiture suiveuse permet d'associer des non-cyclistes à l'activité et permet ensuite un certain prolongement touristique ou culturel sans exclusion du conjoint.

La Haute-Marne bien nommée

La première étape qui nous conduit à Brienne-le-Château, à 220 km de Paris ne mérite pas un long développement. Rapidement nous avons constaté que l'organisateur a fait le choix des petites routes. Quel bonheur, après Melun de naviguer dans les champs mûrissants et les forêts bien propres. Le vent nous déposa bien frais, au pied de l'ancienne école militaire d'un certain Bonaparte.

C'est donc forts d'un bel optimisme que nous repartons le lendemain en direction de Tholy au cœur des Vosges. 215 km nous attendent. Le ciel est bleu. Il fait rapidement chaud. Le choix des petites routes se confirme. Le changement de direction et d'appellation des voies en constituent ce-



La traversée de Meersburg sur le bord du lac de Constance. Une cité médiévale, des vignobles et beaucoup de touristes.

pendant la contrepartie. Nous l'avons oublié : le relief est soutenu. La Haute-Marne n'est pas innocente. Elle ondule en un incessant toboggan provocateur. Nous voici à transpirer et à prendre un peu de retard sur notre horaire. Une crevasion, une petite erreur de parcours par là, il ne faut pas flâner maintenant. L'arrêt du midi sera bref. Un paysage de pleine nature nous a ainsi conduit au confidentiel village de Saint-Léobault. Ce bourg est remarquable par sa situation au pied d'un village nommé - bien

nommé - Bourmont qui le domine de tous ses étagements. Lorsque nous repartons, précisément vers ces altitudes, nous voici quelque peu effrayés par la route qui se dresse devant nous : du 20 % ! Heureusement, une voie tangente évite cette directissime !

Les petites routes succèdent aux petites routes. Nous sortons souvent notre carte. Voici le premier col : celui du Haut de Salin. Une brouille. Seulement les côtes s'additionnent aux côtes et le soleil de juillet tape dur. Nous serons donc bien heureux de faire étape à l'endroit prévu, sous le col de Bonne Fontaine. Au bilan sportif, cette journée sera la plus remplie et la plus fatigante du périple. Heureusement, nous avons prévu court pour le lendemain, 165 km seulement nous séparent de Löffingen, en Forêt noire. Le col de la Schlucht, tendre sur son versant occidental, sert tout juste d'échauffement. Les villages alsaciens distillent leur bonheur. Turckheim offre son sourire et Colmar ses richesses. Puis nous entrons dans la plaine du Rhin. La frontière se passe aisément. En route vers Fribourg-en-Brigau. Nous nous réjouissons de ce contact avec l'Allemagne. Mais cette capitale provinciale aussitôt dépassée, nous sommes pris dans un train de voitures. Celui de la N 31. Adieu notre plaisir ! L'intérêt des cyclotouristes n'est pas d'aller au plus court mais au plus pittoresque, pour le moins au plus calme.

Une longue montée, d'abord en ligne droite, puis en lacets, nous fait oublier cet environnement, c'est celle de la Ravenna Schlucht. Titisee est frôlé puis Neustadt contourné. Bientôt nous allons quitter cette N 31 peu recommandable. Délice d'apercevoir le clocher à bulbe de Rottenbach puis, au cœur des moissons, de gagner Löffingen. Nous serons logés dans un hôtel tout à la fois accueillant, confortable et pas cher. Dans ces conditions, vive la Forêt noire !

Le lac de Constance

Le jour suivant, il s'agit d'aller au-delà du lac de Constance. Une autoroute nous déleste de la plupart de la gent motorisée. Nous voici rasserénés. Comment se montreront les rives du grand lac, tant attendu, et que nous ne connaissons pas ? Catastrophe ! Nous retrouvons la N 31. Quelle parade trouver ? Quitter cette pénible voie dès que possible, prendre la moindre route, le moindre chemin, la moindre piste qui s'en écarte et tend au contraire à épouser les paisibles bords du lac. Goldbach amorce cette solution. Parfois il faut faire appel à son instinct

pour se hasarder sur ces sentes sans panneaux. Parfois nous trouvons-nous entre le lac et les vignes, abondantes dans cette région. Nous sommes projetés au cœur de Meersburg, cité médiévale courue par les touristes. Plus loin, un restaurant nous permettra de prendre un repas léger. Ici, en Allemagne, on peut choisir un plat ou deux sans encourir le courroux du maître des lieux. L'après-midi nous sommes surpris par le nombre des terrains de camping et surtout par leur surpeuplement.

Lindau apparaît, bien connu des vacanciers. Que de monde ! Les riantes rives du lac sont envahies, les rues piétonnes, au cœur de la ville close, résonnent de toutes les langues. Assurément l'endroit n'a plus besoin de publicité ! Et pourtant nous sommes encore tentés de recommander son ancien Hôtel de Ville décoré un peu follement sur ses deux façades à pignons.

Il nous restera à grimper de quelque 400 mètres pour atteindre Lindenberg sur les premières marches de l'« Alpenstrasse », la route des Alpes. La montée sera souple. On peut seulement signaler 5 km un peu délicats, placés au cœur d'une forêt rafraîchissante. 170 km au compteur.

L'étape qui doit nous mener en Autriche et nous déposer tout près d'Innsbruck commence par du relief. On monte, on descend. Mais le décor est champêtre. Immenstadt allait nous conduire à une erreur de parcours qui nous laisse perplexes et nous fera emprunter une autoroute sur 3 km. Aux futurs participants, ne pas se laisser « embarquer » sur la route de Kempten !

Nous approchons de la frontière autrichienne. Mais avant il nous appartient de goûter comme il se doit à la pièce de bœuf constituée des châteaux de Louis II de

Le parcours

Paris - Vigneux - Corbeille-Essonne - Melun
 Le Châtelet-en-France - Toury - Anglure - Osmes - Brienne-le-Château - Boulevard de
 Gennes - Danjoux - Rinnancourt - Greffingy -
 Col du Haut de Salin - Urménil - Arches - Le
 Tholy - Col de la Schlucht - Colmar - Neuf-
 Brisach - Freiburg-im-Brigau - Löffingen -
 Altdorf - Meersburg - Friedrischafen - Lin-
 dau - Lindenberg-im-Allgau - Rettenberg -
 Füssen - reutte - Nassereith - Inzing - Inns-
 bruck - Strass-im-Zillertal - Gerlopass -
 Zelle-am-See - St-Johann-im-Pongau -
 Wegscheid-Höfen - Altmann - Moosheim -
 Döllach - Hiefau - Moosland - Lutz -
 St-Johann-Präzedenburg - Tünn - Kitz-
 bühel - Wiesing

Bavière et notamment celui de Neuchwanstein. Nous ne serons pas seuls ! Nous y retrouverons nos accompagnatrices. Il suffit alors de lever la tête pour contempler ce château-forteresse de granit gris, dont les tours, les pinacles et les échauguettes semblent sorties d'un film de Walt Disney. Rien d'étonnant si l'on sait que le design général du château ne sort pas du cerveau d'un architecte mais de celui d'un décorateur de théâtre. Le roi fantasque qui vécut au temps du grand bi triompha ainsi dans son goût pour le néo-gothique. En ce qui nous concerne, il faut ici relever un travers du cyclotourisme à étapes « soutenues ». La partie touristique est rarement accomplie. Il faut se contenter « d'aperçus ». Le permanent appel de la route fait primer - et de loin - le sport sur le tourisme.

Au moment de relancer une des deux voitures, un voyant se met au rouge : la ventilation du moteur ne fonctionne plus. Il faut faire venir une pièce de Munich. La voiture sera immobilisée jusqu'au lendemain soir. Mon compagnon et ami décide d'arrêter là ce Paris-Vienne.

C'est seul cycliste que j'entrerai en Autriche. Un grand calme préside alors aux premiers kilomètres sur le sol autrichien. Voici Reutte aux nombreuses maisons décorées. Puis une large vallée qui vibre au rythme des fenaisons. On travaille à l'ancienne. On étale pour faire sécher et on bâtit des meules à la fourche. Premier col du pays : le Fernpass. Pas un monstre. On atteint ses 1 200 mètres sans douleur et avec le plaisir d'avoir pu admirer un lac au bleu profond ceint du vert des conifères.

Il s'agit maintenant de gagner la vallée de l'Inn par une route secondaire un peu vallonnée. On passe d'un clocher à bulbe à un clocher en pointe. Les cyclistes sont nombreux. Pour beaucoup, c'est l'entraînement après le travail. Halte du soir à Inzing, hameau accueillant tirant ses ressources d'une agriculture d'élevage. 170 km pour aujourd'hui. Cinq jours de grand soleil puis la pluie. Totale. Triste. Elle durera toute la matinée. Exit les décors. Exit Innsbruck qui ne montre que des flaques et des éclaboussures. Entrée dégoulinante dans un café de Strass-im Zillertal. Une fois de plus, c'est l'occasion de se régaler de pâtisseries.

Le village de Gerlos, est la dernière marche avant le Gerlopass qui culmine à 1 507 mètres. Pour ceux qui s'intéresseront à cette ascension, il faut noter 4 ou 5 km en lacets à l'amorce de la pente. C'est le plus gros effort. Surprise, lorsque le col est atteint, il faut immédiatement remonter. Une route à

péage doit mener à Krimml, localité fréquentée pour sa cascade de 400 mètres. C'est ainsi que l'on se hisse alors à 1 630 mètres.



Vienne, ville enchantée. On peut s'y repaître de gothique ou de baroque. Mais il existe aussi l'original Jugendstyle ou art 1900, magistralement exprimé par une des façades de l'ancienne gare centrale. (Photos Jacques Seray).

La pluie a alors cessée. Cette situation permettra d'atteindre Bruck, à deux pas de la station réputée de Zell-am-See et surtout au pied du passage routier le plus célèbre d'Autriche, celui qui dessert le glacier du Grossglockner, par le col d'Hochtor.

Le lendemain matin au réveil, il pleut. Vraisemblablement, il neige en haute altitude. Je m'équipe en batracien. Il pleuvra ainsi au Wagrain Hohe, sommet à 950 mètres, comme toute la journée.

Je me perds ! Mon étude du parcours est certes légère et s'effectue sur les cartes au 400 000^e achetées à Paris. Me voilà donc remontant l'Enns, un affluent du Danube, après avoir passé un certain village de Flachau qui, au demeurant, n'est pas sur le parcours. L'Enns charrie ses flots couleur terre de Sienne.

Le filet de bœuf

Il pleut toujours lorsque je retrouve la route confidentielle qui, de Selzthal mène à Admont, au terme de 13 km. Les côtes s'avèrent en fait plus délicates à passer que certains cols. Voilà maintenant une section de l'Enns nommée Gesäuse, fort courue par les amateurs de kayak. Des clubs entiers s'y donnent rendez-vous. Au bout de cette vallée, à Hieflau, il reste environ 6 km pour atteindre l'étape à Moosland. Il faut alors actionner le petit plateau car les rampes supérieures à 15% ne sont pas rares. Arrêt

bienvenu dans un établissement de qualité où l'on vous sert 200 grammes de filet de bœuf au prix d'un hamburger. Et cuisiné à votre souhait ! 200 km sur le carnet de route. Dernier jour et 190 km. En route pour l'élégante Vienne. Le ciel a mis son costume gris mais il se tient. Quelle satisfaction ! Nous restons en montagne. Les fermes affichent un air cossu. Une impression d'Autriche profonde se dégage de la région. C'est en fait un pays de collines dont les crêtes, souvent hautes et peu érodées accueillent les bois jusqu'à leur sommet. Ce relief se marque jusqu'à Schelbs, là où la forêt cède sa place à la plaine du Danube. On passe sans transition de l'élevage à la culture. C'est alors le royaume du blé, de l'orge et du maïs.

Voici Melk et, sur un promontoire dominant la ville, sa massive abbaye. Elle est considérée comme l'épanouissement de l'art baroque en Autriche. Une route directe rejoint Vienne. L'organisateur a proposé un autre parcours : bien plus long, plus tortueux, plus calme et bien plus beau aussi. C'est un contrat, mais j'y souscris. Le soleil est maintenant radieux. Rien ne sera pour autant aisé. Un certain jeu de piste se développera avant et après Herzogenburg, durant lequel le temps passera vite. La Wienerwald est bien connue dans son appellation originale. C'est la forêt viennoise chantée par Johan Strauss fils. C'est surtout un extraordinaire poumon vert, dense et pur. Nous logerons sur l'un de ses sommets, le Tullingerkogel, avant d'entrer dans Vienne par Mauerbach et Hadersdorf. Un Paris-Vienne ne peut s'arrêter ainsi. Il faut voir Vienne. La vieille ville est superbe, enchâssée dans son « ring » de 3 km, heureux anneau dû à des architectes du XIX^e siècle. On y trouvera, à l'intérieur du gothique, du baroque et surtout du Jugendstyle, cette fulgurance de la Belle Epoque, d'une richesse créative exacerbée et qui triomphe ici. La ville constitue déjà un musée.

Mais il existe aussi le musée d'Histoire de l'art, celui de la ville de Vienne, celui de la technique et... celui de la pâtisserie. C'est la maison Demel, vieux salon de thé où l'on se repaît de pures merveilles, à deux pas de la cathédrale Saint-Etienne, autre symbole de Vienne.

Jacques Seray

(1)ASPTT-CNET. Correspondance chez Jacques Laronce, 8, allée de l'Orangerie, Résidence du Château, 94480 Ablon-sur-Seine.